

semble le croire, préférant au concept d'une Grande Rome des Tarquins, celui d'une Grande Rome des Romains. Le dernier chapitre (« Intégration ») propose une synthèse en forme de réponse à la double question de la singularité de l'architecture romaine archaïque et de sa descendance dans l'architecture romaine des époques postérieures. En associant une grande érudition à un questionnement soutenu sur des aspects centraux de la monumentalité romaine, ce livre, riche en conjectures, s'écarte résolument d'un manuel d'architecture. L'ouvrage tient plutôt de l'essai savant – et brillant – à lire en gardant sous la main le catalogue de l'exposition *La Grande Roma dei Tarquini* (Rome, 1990) et le *Lexicon Topographicum Urbis Romae*.

Paul FONTAINE

Sophie MADELEINE, *Le théâtre de Pompée à Rome : restitution de l'architecture et des systèmes mécaniques*. Caen, Presses universitaires de Caen, 2014. 1 vol. broché, 354 p., 109 fig., DVD. (QUAESTIONES). Prix : 30 €. ISBN 978-2-84133-508-4.

C'est avec quelque retard que nous rendons compte de la parution de cet ouvrage d'apparence modeste mais qui a utilement renouvelé les perspectives de recherche autour de l'un des bâtiments les plus emblématiques de Rome ; il a ainsi apporté sa contribution à un débat relancé il y a quelques années par la publication de la thèse d'Antonio Monterroso Checa, *Theatrum Pompei. Forma y arquitectura de la génesis del modelo teatral de Roma*, Madrid, 2010 (cf. les recensions de P. Gros *CRAI* 2011/1, p. 526-529 et de C. Saliou *RA* 2012/2, p. 405-407). Fruit d'un travail élaboré au sein du Centre interdisciplinaire de réalité virtuelle de l'Université de Caen, cette thèse en études anciennes soutenue en 2006 relève à la fois de l'heuristique classique et de la démarche hypothético-déductive. Son point de départ est un programme de virtualisation de la Rome constantinienne, en écho à la maquette de Paul Bigot (1870-1942) dont deux exemplaires sont conservés à Bruxelles et à Caen, ce qui explique le choix *a priori* dénotant de restituer le complexe dans son état du IV<sup>e</sup> s. Le texte, très efficace, dresse un tableau rapide mais aussi complet que possible des questions posées par cet ensemble aujourd'hui ennoyé dans le bâti médiéval : contexte topographique du champ de Mars avant sa construction, hypothèses d'implantations alternatives soulignant le bénéfice de l'orientation retenue pour la *cavea* en terme d'exposition au soleil et aux vents dominants, carrière et motivations politiques de Pompée, cérémonie d'inauguration du théâtre en 55 av. n.è., historique des dommages et des remaniements intervenus jusqu'au début du V<sup>e</sup> s. (tableau 3, p. 82) et chronique de la disparition progressive du complexe jusqu'à la Renaissance, modèles ayant contribué selon l'auteur à sa conception et postérité du prototype, justification pas à pas des propositions de restitution de l'ensemble architectural (théâtre, *porticus*, curie, arc de Tibère), étude du programme décoratif (peintures et sculptures) et enfin, radicalement nouvelle dans sa conception, restitution informatisée des systèmes mécaniques qui lui sont associés. La préface de F. Coarelli et une recension de P. Gros (*CRAI* 2015/1, p. 482-485) témoignent de l'intérêt de l'ouvrage, en particulier dans son étude du rideau de scène, des *sparsiones* (brumisateurs) et surtout de l'impressionnant *uelum* recouvrant un théâtre de dimensions hors norme. À l'inverse, comme le souligne E. Letellier-Taillefer dans un compte rendu détaillé (*REA* 118/2, 2016, p. 573-599), la

production d'une telle image, par définition figée, tend à lisser la multiplicité des hypothèses en présence (e.g. l'image traditionnelle retenue ici du temple absidé en saillie surmontant la *cavea* plutôt que celle du bâtiment barlong contre lequel s'adoserait selon Antonio Monterroso Checa une monumentale cage d'escalier externe ; restitution d'un front de scène à trois ordres plutôt que deux, etc.), tend aussi à s'articuler sur des données parfois discutables (les mesures jusque-là peu assurées de l'édifice) ou, ajoutera-t-on, à occulter précisément les différents états du complexe au profit d'un seul, nettement postérieur à sa conception première. Au risque aussi de voir certains choix adoptés rapidement invalidés par les fouilles, comme les travaux récemment publiés par Fedora Filippi *et al.* « Teatro di Pompeo. Nuove ricerche (Tav. F.t. I-II, B) », dans F. Filippi, *Campo Marzio. Nuove ricerche*, Rome, 2015, p. 323-368 (recension de J. Ch. Balty dans *AC* 86 [2017], p. 606-608). En définitive, l'entreprise démontre assurément les potentialités de la restitution 3D d'un bâtiment antique mais en expose aussi les limites. Ceci n'ôte rien aux mérites de l'ouvrage qui traite un grand nombre de sources (littéraires, épigraphiques, graphiques – les fragments utiles de la *Forma Urbis Romae* sévérienne –) et d'études (e.g. P. Gros, G. Sauron), témoigne de l'intérêt réel de la démarche restitutive informatisée et livre un passionnant état de la question qui ravira de nombreux lecteurs. Annexes, bibliographie et *indices*.  
Laurent THOLBECQ

*Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma*, CXV (2014). Rome, « L'Erma » di Bretschneider, 2015. 1 vol. 380 p., nombr. ill. Prix : 285 €. ISBN 978-88-913-0947-1.

Chaque livraison du *Bullettino* apporte son lot d'articles de fond sur différents monuments, connus ou méconnus, de l'*Vrbs* et, périodiquement, une précieuse chronique des fouilles, découvertes fortuites et restaurations intervenues dans les limites territoriales de la « Sovrintendenza Capitolina ». Depuis près de cent cinquante ans maintenant, la revue est donc un incontournable pilier de la recherche en matière de topographie, d'archéologie et d'histoire de l'art romain. Cinq articles de fond constituent la première partie de ce volume (p. 7-168). M. Papini (p. 7-24) s'intéresse à la statue d'Hercule ramenée de Carthage et installée à l'entrée de la *porticus ad Nationes* (Pline, *Nat. Hist.* XXXVI, 4, 39) où, *inhonorus est nec in templo ullo et stans humi*, sans la moindre base qui en eût fait un des *ornamenta* de la ville comme toutes les œuvres ramenées de Grèce ou d'Asie Mineure par les *virii triumphales*, il avait perdu son caractère « barbare » de divinité à laquelle, en Afrique du Nord, on sacrifiait des enfants et ne connotait plus que la victoire emblématique de Rome. C'est, en même temps, l'occasion de réexaminer les différentes propositions d'identification et de localisation de cette *porticus*. V. Mazzuca (p. 25-45) revisite, quant à lui, les sources littéraires, épigraphiques et archéologiques relatives aux sanctuaires isiaques de la Rome républicaine, dont on ne saurait minimiser l'importance mais dont la localisation, ici aussi, fait difficulté. L'*Iseum* du Capitole paraît devoir être cherché sur le flanc sud-ouest de la colline, dont on rappellera qu'il était effectivement en dehors du *pomerium*. L'*Iseum Metellinum*, sur les pentes du Caelius, se trouvait très certainement au centre d'un quartier relativement peu fouillé jusqu'ici, entre les églises